

pour ne pas s'y trouver mal. On est allé jusqu'à près de demi-lieue, en ouvrant le passage où il est trop étroit, et sondant avec précaution les gouffres et fondrières qui sont à droite et à gauche: mais on prétend, dans le pays, qu'on peut aller par le même souterrain à plus de deux lieues jusqu'à l'autre côté de la montagne, où l'on dit qu'il aboutit du côté du lac, non loin de l'embouchure de la Reuss¹.

Au-dessous du bassin de la même cascade est une autre grotte plus petite, dont l'abord est embarrassé de plusieurs grands cailloux et quartiers de roche qui paroissent avoir été entraînés là par les eaux. Cette grotte-ci, n'étant pas si praticable que l'autre, n'a pas de même tenté les curieux. Le jour que j'en examinai l'ouverture il faisoit une chaleur insupportable; cependant il en sortoit un vent si vif et si froid, que je n'osai rester longtems à l'entrée, et toutes les fois que j'y suis retourné j'ai toujours senti le même vent; ce qui me fait juger qu'elle a une communication plus immédiate et moins embarrassée que l'autre... »

Si Rousseau semble être resté bien prudemment à l'entrée des deux cavités qu'il décrit, le banneret d'*Osterwald*, peu d'années après s'enhardit à visiter la grotte de la Cascade, vraisemblablement jusqu'au terminus de la Première Galerie; ses considérations pittoresques ne sont pas sans intérêt:

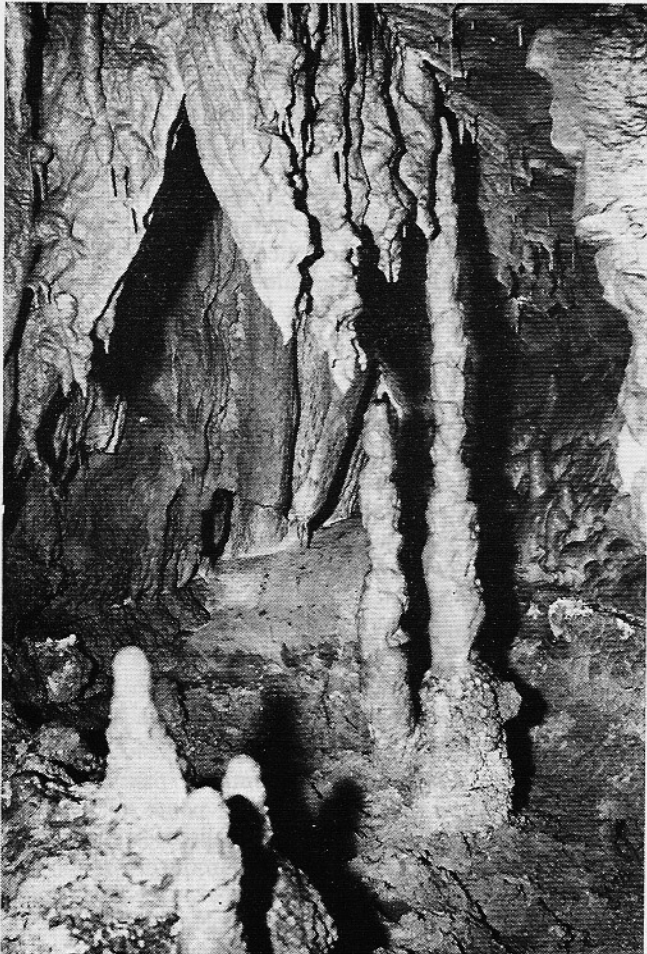


Fig. 115. Môtiers, groupe stalagmitique (photo C. Binggeli).

«... Les montagnes qui bordent le district de Motiers vers le Sud, renferment plusieurs grottes remarquables. La plus grande a une lieue de long. Son ouverture est dans l'intervalle de deux rochers perpendiculaires qui ont plus de 80 pieds de haut. Du sommet de ces rochers se précipite un torrent qui forme une belle cascade. A l'Est est la grotte en question qui présente d'abord un grand vestibule en arcade haut de 31 pieds, plus loin la voute surbaissée jusques au niveau du terrain ne laisse qu'une entrée où l'on ne peut pénétrer qu'en se couchant sur le ventre. A droite est une large fente dans le rocher supérieur qui peut aussi servir d'ouverture. Ici l'on commence à allumer les chandelles dont on doit s'être pourvu & l'on trouve d'abord une vaste étendue de terrain dans le fond duquel il y a ordinairement de l'eau. On monte ensuite avec assez de facilité puis on parvient à une surface de niveau; couverte de pierres détachées vraisemblablement de la voute supérieure, qui a 50 pieds dans sa plus grande hauteur & 15 dans sa partie la moins élevée, sur une largeur proportionnée. Les côtés de cette grotte sont; en certains tems de l'année chargés de grosses masses de *Lac Lunae* ou Lait de Lune très blanc. Lorsque vous le prenez au rocher même qui le produit il est fort pesant & si vous le serrés dans la main il se résout en eau; mais si après l'avoir détaché vous le mettés dans un vase de terre bien verni & exactement fermé en le laissant sécher à l'ombre, la matière conserve toute sa blancheur, ne diminue point en volume, devient poreuse & légère sans qu'on puisse découvrir ce qu'est devenue toute l'humidité dans laquelle ce lait se résolvait d'abord. Est-elle volatile, devient-elle un corps solide & dans ce dernier cas pourquoi cette matière perd elle de sa pesanteur? C'est une question à proposer aux Phisiciens. En parcourant l'intérieur de cette vaste caverne on trouve plusieurs bassins remplis de l'eau qui distille continuellement de la voute. Ils sont environés d'une matière semblable au tuf, leurs bords se resserrent à mesure qu'ils s'élèvent & recouvrent l'eau qu'ils renferment, de sorte que tel bassin qui dans son fond a plus de six pieds de diamètre n'en a pas trois dans sa partie supérieure. Il est évident que c'est l'eau tombant de la voûte qui produit ce tuf, puisqu'on découvre aisément les augmentations successives en hauteur & en épaisseur & ce qu'il y a de singulier c'est que l'on voit sur la surface des bords de ces bassins & en solide toutes les ondulations que les gouttes qui tombent forment ordinairement sur l'eau. On peut même observer la différence de ces ondulations lorsque le rocher distille plus abondamment parce que les couches sont alors plus grandes & les replis plus profonds. Ces bassins sont mols dans leurs extrémités, mais ce qui a été rendu solide précédemment est entièrement pétrifié sans avoir changé de forme extérieure. Cette

¹ Rousseau entend par *Reuss* l'Areuse qui se jette dans le lac de Neuchâtel près de Cortaillod.